

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 6

Artikel: Edgar Tinel
Autor: Rüdger, May de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edgar Tinel

L'art musical belge vient de perdre en Edgar Tinel, un maître éminent, l'une de ses personnalités représentatives dont la disparition crée un grand vide. C'était à l'heure actuelle le compositeur belge, sinon le plus génial, au moins le plus fécond et l'un des plus profondément musiciens, certainement le plus connu, le plus apprécié dans notre pays comme à l'étranger. Sa renommée s'était établie par ses grands oratorios où s'affirmaient le mieux sa merveilleuse science musicale et sa double nature de flamand mystique et sensuel tout à la fois. Ce sont de grands tableaux religieux, d'une inspiration large et sincère, d'une admirable conviction, simplement dessinés, sans arêtes vives, et où l'éclat de la couleur ne rutilait jamais comme chez son compatriote Peter Benoit, par exemple. Si vif que fût par endroits le coloris, il semblait toujours estompé chez Tinel par quelque brouillard patrial ou peut-être par l'atmosphère d'opale et de lumière dont il enveloppait ses figures principales : *Franciscus* — *Godelive* ou *Katharina*. Il avait pour les définir et les entourer une musique claire, à la fois mystique, naïve et savante et qui ne changea que peu d'une création à l'autre. Ce sont trois admirables figures de vitrail d'une pureté et d'une noblesse très grandes. La différence entre ces trois œuvres s'établit surtout dans la forme et le caractère général : *Franciscus* est simplement l'oratorio ; mais celui-ci s'est singulièrement dramatisé à travers *Godelive* pour arriver au drame proprement dit avec *Katharina*. Et ici le contraste entre l'élément mystique et l'autre qui tient à la nature plantureuse de la Flandre est absolument saisissant. Tinel a, pour caractériser la brutalité ou la sensualité de certains de ses personnages, des accents d'une vigueur peu ordinaire, presque étonnants chez ce musicien si essentiellement mystique qui sut trouver, pour la mort de son *Franciscus* notamment, des pages si éthérées, si divinement pures et émouvantes. Quant à la musicalité de ses œuvres, elle est *absolue* ; on n'y trouve que le monde des sons, la sensibilité et l'expression sonore ; rien d'étranger ; aucune recherche, aucun effet imitatif, aucune « transposition » d'un autre art. C'est assez rare aujourd'hui.

Aussi rare que cette personnalité qu'il avait su garder intacte au milieu des formidables courants de la musique au XIX^e siècle dont il se trouvait enveloppé : d'une part Wagner, de l'autre César Franck. Il ne subit pas plus l'un que l'autre, à aucun moment de son développement ou de sa pleine maturité. Il n'avait en vérité qu'un maître : c'était *Bach*, et il marcha, suivant ses propres tendances, dans le large chemin des classiques et romantiques allemands dont il connaissait les œuvres à fond.

Edgar Tinel eût pu devenir un des plus grands virtuoses de notre temps et M. Maurice Kufferath rappelle dans son bel article nécrologique du *Guide Musical*, combien déjà fut étonnant et brillant le concours de ce remarquable élève de Brassin ; séance tenante, on l'engagea pour une longue tournée de concerts en Belgique et à l'étranger. Ses succès de pianiste ne l'étourdirent pas un instant ; il abandonna vite une carrière si brillamment commencée pour travailler plus intériorité et ne plus s'adonner qu'à la composition ; il fit bien.

A la mort de Gevaert, en 1908, Edgar Tinel fut appelé à la direction du Conservatoire. La tâche fut lourde, peut-être trop lourde pour lui.

C'était un caractère, très entier et très sincère, enthousiaste et profond, aimant le travail. Ses convictions en art comme en toute chose d'ailleurs étaient inébranlables et s'affirmaient courageusement, avec une fière inflexibilité, en toute

occasion, ce qui ne manqua pas de lui créer des ennemis, tout particulièrement en ces dernières années. L'amertume, des chagrins intimes et la maladie le firent beaucoup souffrir en ces derniers temps, et sa mort, à l'âge de 58 ans, fut une véritable délivrance.

Tinel laisse une œuvre considérable dont les trois oratorios cités, une *Messe* à cinq voix à N.-D. de Lourdes, un *Te Deum*, des *Lieder* et une œuvre « pastorale » pour orchestre et chœurs, *Les Bluets (Kollebloemen)* sont les pages les plus remarquables ; de belle musique qui lui survivra.

MAY DE RUDDER.

Silhouettes contemporaines.

(avec un portrait hors texte).

Franz Schreker

FRANZ SCHREKER est l'auteur, désormais illustre, de l'opéra *Le Son lointain (Der ferne Klang)*. Une première réellement sensationnelle, aussitôt suivie de nombreuses reprises à l'Opéra de Francfort s. M., imposent à l'attention du monde musical la personnalité d'un des représentants les plus remarquables de la jeune école viennoise.

Né à Monaco, le 23 mars 1878, Franz Schreker vint très tôt se fixer à Vienne et y suivit entre autres les classes de l'Académie I. et R. de musique, où il travailla sous la direction de Robert Fuchs. Déjà alors il passait pour un musicien de beaucoup de talent, doué d'un tempérament dramatique remarquable et d'un sens affiné de la sonorité. On commençait à parler de lui, de ses premières œuvres, lorsqu'il se retira subitement de la vie musicale et se consacra tout entier, pendant plusieurs années, à son développement personnel. C'est dans le silence que murissent l'homme et l'artiste. Lorsqu'il rentra à Vienne, Fr. Schreker créa le « Chœur philharmonique » et donna par là une impulsion nouvelle au mouvement musical viennois, d'autant plus qu'il se fit une gloire de diriger des exécutions parfaites des œuvres les plus difficiles et les plus discutées, celles d'un G. Mahler, d'un Karol Szymanowski, d'un Vit. Novak, d'un Arnold Schönberg, etc.